

5 avril 2020 – Dimanche des Rameaux

Homélie de don Grégoire-Marie

... Alors voici qui arrive ce que nous pensions impossible... ce que nous espérions impossible, à savoir que nous allons avoir une Semaine Sainte chacun chez soi. Mais peut-être que cela souligne combien nous avons l'habitude, chaque année, de célébrer ce qui en fait devrait être impossible si ce n'était l'action du Seigneur.

Avant que je ne développe cela je voudrais juste, au moment où nous sommes à déplorer de devoir rester chacun chez soi, pour cette Semaine Sainte, je voudrais que nous la vivions en communion avec tous ceux, tous les chrétiens, pour qui c'est le lot commun : qui dans des lieux de persécution ne peuvent pas célébrer la Semaine Sainte, qui ne peuvent pas célébrer l'Eucharistie chaque dimanche (qui est le résumé de toute Semaine Sainte). Nous pouvons offrir ce que cela nous coûte pour ces chrétiens persécutés, dont c'est le quotidien, dont c'est l'ordinaire.

Je disais donc que nous avons peut-être pris l'habitude de vivre comme évident l'impossible que le Seigneur vient accomplir. Qu'est-ce que nous fêtons dans cette entrée triomphale du Christ à Jérusalem ? Sinon la préfiguration de l'entrée triomphale dans la vie éternelle de l'entrée triomphale de chacun d'entre nous, de chacun de ceux qu'il est venu racheter dans sa vie divine, dans la vie du paradis. Cela c'était impossible parce que, même si nous avons été créés pour cela, même si c'est le but de notre création et bien cette création nous l'avons abîmé, cette création nous l'avons rendue inapte à l'éternité par toutes les blessures du péché et de ses conséquences.

Nous pouvons faire ce que nous voulons, c'est un abîme trop grand que nous ne pouvons pas combler nous-mêmes. Ce que nous fêtons dans cette Semaine Sainte qui s'ouvre avec ce dimanche des rameaux, ce que nous fêtons, c'est que le Seigneur l'a rendu possible. Le Seigneur est venu lui-même combler cet abîme ; il est venu le traverser pour nous. Le Seigneur est venu rendre possible notre entrée triomphale dans la vie éternelle. Tout notre carême est orienté vers Pâques. Toute notre vie, chacun des efforts, chacune des attentions, chacune des pénitences, comme des charités de notre vie, est orientée vers cette vie éternelle, vers cette éternité de la vie avec le Seigneur.

Finalement nous sommes un peu comme l'âne sur lequel le Christ monte quand il rentre à Jérusalem. Nous profitons de cette entrée triomphale du Christ, pour rentrer avec lui ; pour rentrer avec lui et vivre cette gloire avec le Christ. Nous sommes ce petit âne que le Christ a voulu emmener avec lui dans cette entrée triomphale à Jérusalem et nous voulons le vivre comme une entrée triomphale dans la Jérusalem céleste.

Mais pour cela nous le savons (et c'est ce que nous allons entendre dans le long récit de la passion), pour cela, nous le savons, nous voulons prendre le chemin du Christ lui-même. Nous voulons prendre ce chemin de l'abaissement qui n'est rien d'autre que l'offrande de sa vie. Qui va être marqué, peut-être qu'il ne faut pas l'oublier, d'abord dans son chemin vers sa passion, d'abord par ce temps de Béthanie. Ce temps de l'amitié, ce temps de l'intimité avec les siens, avec Marthe, Marie, et Lazare. Mais c'est vrai que nous avons en perspective plutôt déjà le jeudi Saint où le Seigneur nous montre que le chemin vers la Jérusalem céleste passe par le don de soi. Il passe par le service les uns des autres. Il passe par l'abaissement lorsqu'il se met – Lui qui est Seigneur ! Lui qui est Dieu ! Lui qui est Dieu réellement fait homme ! Réellement Dieu [et] réellement fait homme ! – lorsqu'il se met à genoux devant ses disciples. Devant ceux qu'il est venu sauver, il se met à genoux pour leur laver les pieds. Il le fait non seulement pour montrer ce qu'il fait pour nous. Il le fait non seulement pour nous montrer

qu'il vient nous nous guérir de toute souillure, nous laver de toute souillure, afin que nous puissions vivre de cette éternité avec lui... Mais il le fait pour nous inviter à le faire. Il nous montre ce chemin de l'abaissement et du service. Il nous le montre dans le lavement des pieds. Il nous le montre et il l'accomplit plus encore dans l'institution de l'Eucharistie où il se donne.

L'Eucharistie du jeudi Saint accomplit par avance ce qu'il va accomplir dans la passion et jusqu'à la croix du vendredi Saint. Ce don de lui-même qui ne retient rien. Ce moment où tout donner pour le salut de l'humanité – alors qu'il reçoit sur lui la haine du monde, alors qu'il prend sur lui la mort même – et où il sera celui qui n'aura aucune place dans son cœur pour la haine, pour le ressentiment. Au moment de la croix, la victoire de la croix précède même la résurrection. Elle est dans le fait qu'alors qu'il prend sur lui toute la tout le mal du monde, il n'y répond par aucune haine mais par la miséricorde : « *Père pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font !* »

Voilà le chemin que nous voulons aussi emprunter avec lui. Et puis nous contemplerons ce grand mystère de la mort de l'auteur de la vie. Nous contemplerons ce grand mystère du silence du tombeau, du silence du Christ, de Dieu lui-même dans le tombeau... pour mieux contempler évidemment la Résurrection ensuite.

Voici mes frères, mes sœurs, chers paroissiens, le chemin que nous nous apprêtons à prendre en ouvrant cette Semaine Sainte. Nous visons Pâques. Nous visons non seulement l'entrée triomphale à Jérusalem mais nous visons l'entrée triomphale dans la Jérusalem Céleste. Cette entrée triomphale de notre Seigneur qui s'est fait homme pour que nous, humains, nous puissions aussi avoir cette entrée triomphale dans la Jérusalem Céleste, dans le royaume des cieux, dans le paradis avec lui.

Nous visons cela et nous suivons le Christ pas à pas, dans cette grande semaine qui nous montre à chaque fois le don qu'il fait de lui-même. Qui nous montre à chaque pas le don qu'il nous invite à faire de nous-mêmes. Mais qu'il nous invite à associer au don qu'il a fait Lui. Notre don, il est à notre mesure. Nous l'associons au don qu'il fait lui-même qui est à la mesure de Dieu. C'est le seul qui sauve et nous voulons le faire avec lui. Amen !